"ROMPER EL BLOQUEO "
(BRISER L'EMBARGO)

Traitement pour un film d'une heure
de Martin Duckworth

1998 marquera le centennaire et de l'Indépendance de Cuba et de la première intervention de l'armée américaine dans ce pays. Le Président William McKinley a justifié la nécessité de "...garantir la paix et la stabilité gouvernementale d'un pays qui est notre proche voisin". Le castrisme s'avance inexorablement vers un tel chaos que la doctrine McKinley, plus que jamais à l'ordre du jour, légitimera, une nouvelle fois, une intervention américaine dans son arrière cour.

- Jorge Dominguez,
professeur des Sciences politiques,
Université Harvard, cité dans le Monde Diplomatique,
^ aout 1994

PROPOS

Que l'année 1998 amène la guerre ou la paix, de toute évidence, la confrontontation entre les Etats-unis et Cuba semblent s'avancer vers un point de non-retour, situation qui risque de toucher spécifiquement les Québécois et les Canadiens, qui constituaient, jusqu'à récemment, la majorité des visiteurs sur l'ile. D'ailleurs, les liens entre le Canada et Cuba vont bien au dela de l'industrie du tourisme. Ottawa est le premier gouvernement à renouveller l'aide au développement cubain, suite à l'éffondrement de l'alliance entre Cuba et l'Union sovétique.

Je propose un film documentaire qui examine l'amitié entre deux artistes-graveurs québécoises et deux artistes Cubaines dont l'existence est profondément affectée par la confrontation entre les Etats-Unis et leur pays. Cette amitié à la fois personnelle et artistique témoigne en quelque sorte de l'esprit d'ouverture et de solidarité qui existe entre le Québec et le Cuba.

Claire Lemay et Johanne Proulx demeurent dans le relatif confort d'un Québec péquiste, Magalys Reyes réussit à créer dans des conditions difficiles dans une ville provinciale d'un Cuba castriste, tandis que son amie Madalin Tamayo vient de recommencer en bas de l'échelle à "Little Cuba" USA. Chacune doit adapter ses propres moyens de subsistance à un contexte culturel spécifique.

Claire et Johanne ont rencontré les deux cubaines à une exposition d'art visuel tenue au centre Strathearn à Montréal en 1995. Cette rencontre a marqué le début d'une amitié exceptionelle. Leurs échanges se sont revélés si enrichissantes tant sur le plan humain qu'artistique que les artistes continuent à se rendre visite sur une base annuelle, voyageant entre Longueuil et Holguin dans le cadre de projets d'expositions collectives. L'amitié que partagent ces femmes fait maintenant parti de leur stratégie de survie. Leur relation est fondée sur la complicité artistique et le soif d'approfondir la connaissance de la vie et la culture de l'autre.

Claire et Johanne, les deux québécoises, investissent leur créativité à faire fonctionner un atelier d'art communautaire à Longueuil. Magalys mène un combat parallèle avec une coopértive artisanale à Holguin au Cuba, tandis que Madalin a fui son pays natal et tente maintenant de survivre autrement, au coeur de "la Bête", los Estados unidos!

En meme temps, la lutte que mène ces quatre artistes sert de métaphore pour celle de deux sociétés nord-américaines en pérphérie des Etats-unis qui sont à la fois attirées et répousées par la culture américaine globalisante. Depuis une trentaine d'années, le Québec et Cuba développent des liens durables qui réussissent à court-circuiter l'influence de cette nation puissante qui les sépare non seulement par sa position géograhique, mais par le moyen des pressions politico-économiques (à l'exemple du blocus de la loi Helms-Burton). Malgré les barrières linguistiques, socio-économiques et physiques qui les séparent, l'amitié entre ces quatres femmes artistes fleurit dans le partage de l'esprit créatif et de la solidarité humaine qui persiste au dela des frontières géo-politiques.

Voilà les éléments clés d'une histoire de notre époque qui mérite d'etre racontée.

HISTORIQUE

Claire Lemay et Johanne Proulx partagent un atelier de gravure au coeur du Vieux Longueuil. Elles y offrent des cours de gravure à différents groupes de la communauté, travail qui lui leur permet de se consacrer d'avantage à leur propre création artistique. Chacune a évolué dans une région distincte du Québec, loin des grands centres d'art et de commerce. Elles ont gravité vers le Grand Montréal pour des raisons semblables, mais tentent à leur manière de resister à l'attraction centrifuge de la metropole en menant une forme d'existance artistique 'alternative'.

Claire Lemay est la cinquième fille d'un menuisieur/ bucheron qui a élevé sa famille de douze enfants dans le village de Fortierville sur la rive sud, dans le comté de Lotbinière. En hiver, pendant que le père travaillait en foret, la mère était seule pour s'occuper des enfants, des poules, des cochons et des vaches. Quand le père revenait à la maison pendant été, il passait son temps à façonner des violons, des berceaux et des jouets d'enfants. A un age précoce, Claire a commencé à dessiner des animaux avec des crayons et du papier fournis par son père. Son pere est décédé quand elle avait 16 ans, en lui léguant son amour du travail manuel. Plus tard, à l'age de 19 ans, pendant qu'elle gagnait sa vie comme ma tresse d'école, Claire s'achetait des acquerelles et du papier d'art. Elle a obtenu son baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval à la fin des années 60, l'époque "peace and love", en vendant des tableaux dans la rue du Trésor pour payer ses études.

Claire a démenagé à Montréal avec son mari Clément, lorsque celui-ci a trouvé un emploi comme dessinateur dans un cabinet d'architecte, pendant les préparatifs des Jeux Olympiques 76. Le jour, elle s'occupait de ses deux jeunes filles, et le soir elle étudiait pour un deuxième bac, cette-fois en arts plastiques . Claire s'émerveillait du fait que les techniques de gravure permettaient de créer des oeuvres d'art à partir du bois. L'odeur du bois lui rappelle encore le travail de bucheron et de menuisier que faisait son père . "Le bois, c'est toujours vivant. meme quand il est coupé, je lui donne une autre vie. C'est comme une continuité de la nature."

Son style personnel s'est défini peu à peu, inspiré par les animaux, les saisons et des esprits primitifs en forme totemique. Claire s'est spécialisée en gravure et lorsqu'elle est venue s'installer en banlieue à Longueuil avec Clément et les enfants en 1985, elle revait d'ouvrir son propre atelier équipé d'une presse. A Longueuil, elle a fait la rencontre d'une autre artiste qui partageait son reve, Johanne Proulx.

JOHANNE PROULX est mère mono-parentale de 2 filles, dont l'aîné de 16 ans cohabite avec elle dans un petit logement du Vieux Longueuil. Tout comme Claire, Johanne est native d'une ville régionale. Son père, qui travaillait comme élétricien pour la compagnie Alcan à Arvida, a su encourager chez ses sept enfants le ^gout des cultures etrangeres, en les promenant chaque été en fourgonnette à travers les routes de la Gaspésie et des Provinces Maritimes. She left home for the big city when she finished high school, found work as a waitress, and started to paint as a way of dealing with her mixed feelings---both sympathetic and critical---about the restricted role her mother had always played as a housewife. Une série de tableaux intégrant des fragments de papier-patron décrivait le monde intérieur des générations de femmes québécoises qui fabriquaient des^ vetements pour toute la famille, année après année.

Johanne s'est marié dans la vingtaine et, tout en jouant son role d'épouse et mère de famille, elle a obtenu un bac en Beaux arts a l'UQAM. Divorcée après la naissance de sa deuxième fille, et suite à une série d'expériences difficiles, elle a entrepris un psychanalyse, et a commencé a créer des tableaux qui consistaient des personnages phantomatiques qui traversaient l'espace et le temps l'infini, à la recherche d' identité. Convaincue des pouvoirs thérapeutiques de l'art, elle s' est inscrite àu programme de maîtrise en thérapie par l'art à l'Université Concordia, le premier de ce genre au Canada. Johanne supplée ses modestes revenus d'artiste comme professeur et art thérapeute. Elle travaille dans l'atelier de Longueuil fondé conjointement en 1992 avec Claire Lemay. The atelier is on the second floor of a triplex just off the main street of le vieux Longueuil. Johanne lives on the third floor with her daughter Fannie, also a talented artist who dreams of becoming a set designer.

Le vieux Longueuil constitue en quelque sort "le Plateau" de la rive sud montréalaise, avec des centaines d'écrivains, d'artistes visuels et de la scène qui habitent le quartier et fréquentent ses bars et cafés. En 1991 la municipalité soulignait l'importance de sa communauté artistique en instaurant une agence pour le soutien financier des arts, une des seules du genre au Québec. Claire et Johanne étaient parmi les premiers artistes à bénéficier d'une bourse de la SODAC (Société de développement des arts et de la culture), qui leur a permis d'aménager leur atelier au coeur de la vieille ville.

Après avoir déniché une presse du 19[e] siècle en bonne condition pour la somme de $2000, les deux artistes ont pu commencer à offrir des cours de gravure aux enfants, aux artistes débutants et aux personnes handicappées. Les deux amies ont baptisé leur atelier du nom de 'Zocalo', mot qui veut dire 'lieu de rassemblement' en langue autochtone mexicaine. Zocalo est la non seulement pour répondre à leurs propres besoins d'artiste, mais également pour rendre accessibles aux residents de Longueuil la thérapie par l'art et les techniques de gravure. Selon Claire: "Une artiste est une représentante de sa communauté. Elle a ses propres oeuvres à faire, mais elle doit travailler aussi pour sa communauté".

Claire est la meilleure amie et alter-ego de Johanne, qui s'inspire de sa joie-de-vivre et de sa grande expérience de professeur en arts plastiques dans les écoles publiques. Ouverte et franche, Claire a des dons de raconteuse et son visage expressif aux yeux espiègles traduisent bien tout ce qu'elle n'exprime pas en mots. Elle se permet parfois d'exprimer des croyances profondes qui sont surnaturelles, animistes et apolitiques. Johanne, par contre, s'intéresse ouvertement aux questions politiques. Mère mono-parentale, elle mène une existence plus difficile que celle de Claire et s'identifie surtout aux plus démunis de la société. Son partenariat avec

Claire lui fournit un certaine stabilité emotive et financière.

Les deux femmes partagent plusieurs intêrets, y compris le gôut pour l'art et la culture amériendien et des pays du sud. Elles ont célébrés le début de leur partanage en 1992 avec un voyage de quelques semaines au Méxique. Claire a senti un lien continu avec l'aspect spirituel de l'art autochtone et mestizo d'Amérique Latine, ^du sans doute à la profonde influence du Catholicisme pendant son enfance et à sa passion pour des réligions animistes découverte pendant ses années éudiantes à Québec. Ces influences sont évidentes dans les symboles et les couleurs primaires qui caracterisent son oeuvre à partir des années 80.

La fascination qu'éprouve Johanne pour l'Amérique Latine date aussi de son adolescence, lorsqu'un groupe de musiciens réfugiés du Chile est venu à Arvida pour chanter des chansons de la résistance contre le régime Pinochet. Issue d'une famille active dans les mouvements syndical et indépendendiste au Saguenay, Johanne avait toujours été sympathique à la révolution cubaine et avait déjà séjourné deux fois à la Havane avant de rencontrer Claire.

Lors de l'exposition d'art cubain au Centre Strathearne en 1995, Claire et Johanne ont sauté sur l'occasion de faire la rencontre de Malagys Reyes et Madalin Tamayo, deux artistes qui, tout comme elles, utilisaient la gravure comme médium principal. Leurs oeuvres se démarquaient du reste par l'intégration des objects doméstiques qui traduisaient de façon éloquente l'univers clos de femmes contraintes à jouer^ le role traditionnel de mère et d'épouse, dans un environnement limité.

Claire et Johanne les ont invité à venir travailler a leur studio. Utilisant le peu d'espoagnol qu'elle avait appris au Mexique, Claire a initié Magalys et Madalin à l'emploi de la presse au Zocalo. Chez-elles à Cuba, le travail d'impression est le monopole de l'homme qui opère la seule presse de la ville, appartenant à l'état. Pendant leur travail conjointe, Claire et Johanne ont appris l'histoire de leur nouvelles amies.

Magalys et Madalin venaient de la ville de Holguin, la partie est de l' le, berceau de la révolution cubaine de 1959. Deux fois plus grande que Longueuil, Holguin est dotée d'une architecture coloniale et d'une vie culturelle attirante. Il est aussi le centre commercial d'une des plus fertiles régions de Cuba, reconnue pour la production du sucre et du bétail. Mais depuis la chute du mur de Berlin qui a marqué la fin de l'alliance cubaine avec l'Union soviétique, le chomage et la pauvreté sont revenus au pays, les magasins d'état sont vides, les denrés de base sont disponibles seulement sur le marche noir et le dollar américain règne en ma tre par le biais de l'industrie touriste et des investissements etrangers.

Magalys et Madalin etaient deux amies d'enfance, et avaient fait un trajet semblable: nées à Holguin, elles avaient débuté leurs études en art à l'Ecole sécondaire des Beaux arts de Holguin, pour ensuite passer 5 ans à l'Institutio Superior de l'Arte à la Havane avant de se marier et de s'etablir a Holguin. Elles se sont rendues compte assez rapidement du plafonnement dans les opportunités offertes aux femmes artistes vivant dans un centre régional situé à 8 heures de route de la Havane.

Leur problème numèro un était la pénurie de papier cubain. Elles on dut fabriquer leur propre papier artisanal à partir de fibres végétales. Pour ce faire, elles ont formé, en collaboration avec d'autres artistes-graveurs de Holguin, un atelier coopératif nommé "la Gubia". Pour elles, La Gubia constituait un moyen créatif de "romper el bloqueo" (briser l'embargo), ce qui signifie survivre sans les Etats-unis.

Pour Claire et Johanne le Zocalo représente aussi une tentative d'échapper à l'influence de la culture américaine. Les Etats-unis signifient pour elles non seulement la culture corporative de Disney, Coke et Macdonald's, mais égalemement le système de vedettarait qui prédomine dans le circuit international de musées et de galeries d'art, un système dépendant des décisions et tendances déterminées surtout à New York et à Paris.

Pendant leur deux semaines ensemble a Longueuil en 1995, Les quatre femmes se sont inspirées mutuellement par leurs connaissances et la complémentarité de leur expression artistique.

Claire et Johanne étaient particulièrement émues par les dessins que Magalys et Madalin ont exposés au centre Strathearn. L'auto-portrait de Magalys était pour elles l'évocation d'une femme au passé troublé et à l'avenir incertain. Et elles ont trouvés sa personalité aussi énigmatique que son auto-portrait. Quand Magalys parlait, son discours était d'une innocence et d'un naturel charmant, et elle avait le rire facile en écoutant les anecdotes des autres. Mais ses acryliques et ses gravures dévoilaient une autre facette de sa personalite: un univers interieur complexe qui rappelle celui de Frida Khalo, la peintre méxicaine qui est sa principale source d'inspiration.

Magalys est mariée à Léo et le couple a un petit garçon. Léo est un musicien et menuisier au chomage. Pour des raisons économiques, ils doivent partager une modeste maison avec les parents de Magalys. Son père est un officier militaire à la retraite, dont la pension ne suffit pas à nourrir la famille. Pour assurer que son enfant ne souffre pas de malnutrition comme la moitié des enfants cubains, Magalys produit ce qu'elle appelle de la "sopa" (soupe), des natures-mortes et portraits qui se vendent facilement aux touristes - un autre moyen qu'elle a trouvé pour "romper el bloqueo". Chaque semaine elle se rend en autobus à la plage de Guardalavaca où, en compagnie d'autres artistes, elle livre une compétition aux prostituées pour l'attention des vacanciers venus d'Italie et du Québec.

Les dessins que Madalin a exposé au Strathearn présentaient des nues entourées de paysages ruraux, témoignant d'une isolation aussi fort que dans les oeuvres de Magalys, mais exprimée dans un sens plus lyrique de la couleur et la composition. Claire et Johanne l'ont trouvés comme une petite bonne-femme êxtremement sympathique, dont le visage reflète des sentiments d'amour et de souffrance. Sa foi naturelle dans l'humanité lui permet de franchir les barrières et de converser librement. Elle parlait souvent de sa fille adolescente, Judith, qui fréquente la même école des beaux arts que sa mère fréquentait jadis à Holguin. Avant de partir pour le Québec, Madalin et Judith habitaient une modeste maison avec la mère de Madalin. Son mari Fernando, aussi peintre, parti pour une exposition de ses oeuvres à Miami deux ans auparavant, et il n'était jamais revenu.

Profitant de son séjour au Québec en 1995, le jour prévu pour le départ des artistes cubaines, Madalin a disparu. Claire et Johanne se sont inquiétées jusqu'à ce qu'elles reçoivent un appel de celle-ci, leur annoçant qu'elle était en effet saine et sauve à Miami avec son mari Fernando. Mais elle ne leur a donné aucun indice de la manière dont elle avait réussi l'exploit.

Seule, Magalys a réintégré Holguin, où elle continue d'etre une force au sein de la communauté artistique, malgré les conditions de plus en plus difficiles.

Depuis cet époque, les quatres artistes continuent à maintenir le contact dans le cadre d'échanges artistiques entre le Zocalo et "La Gubia" de Holguin. En octobre 1996, Claire et Johanne ont rendu visite à Magalys à l'occasion d'une exposition de leurs oeuvres pendant le Festival des arts a Holguin.

Magalys est revenue à Longueuil durant l'été 1997 pour particper à une exposition d'art cubain organisée par l'atelier Zocalo, avec l'appui de la SODAC. Pendant ce temps, Madalin demeure isolée à Miami, mais elle garde contact avec les trois autres par courrier et téléphone. Elle a même réussi à envoyer une oeuvre à l'exposition de Longueuil en 1997, un auto-portrait consistant de clichés photocopiés de son propre visage capté dans une série de grimaces et arrangés en forme de croix.

Ces échanges continuent à un rythme croissant, avec des voyage à Cuba et au Longueuil prévu encore pour 1998. Les échanges avec Holguin prennent une dimension encore plus intéressante avec la naissance de Solid'arte, un organisme québécois à but non-lucratif qui vise le développement des échanges artistiques avec la ville de Holguin.

Solid'arte was started by Marie-Josee Levesque, a Montreal videaste who met an extraordinary pianist in Holguin called Joel Diaz while she was attending a video festival in Holguin in 1995. Diaz followed her to Montreal the next year, and has founded a band here consisting of Quebec musicians who have studied Afro-Cuban rhythms. They will be performing at the next festival of the arts in Holguin in May of this year.

TRAME DU FILM

Le film s'ouvre sur des séquences établissant l'existance quotidienne de Claire Lemay, de Johanne Proulx et de Magalys Reyes dans leurs sociétés respectives, qui sont apparemment si contradictoires: le Québec, une société d'abondance matérielle géograhiquement liée au continent nord- américain, où tout se déroule dans un climat de contrastes et de changements saisonniers; à Cuba, société où la privation matérielle et l'insularité co-existent au-dessous un ciel ensoleillé sans grands soubresauts climatiques. Pour souligner ce contraste, certains séquences a Longueuil pourraiênt etre tournées en fin d'hiver, quand la ville commence a sortir d'un froid glacial, tandis que la plage de Guardalava est bondée de touristes québécois.

Longueuil (fin mars).

Claire Lemay et sa fille de 23 ans, Marie-Eve, son mari Clément, qui est au volant d'une Chevrolet de l'année, roulent sur une autoroute de la rive sud avec Montréal en arrière plan, de l'autre côté du fleuve. Le soleil est cache dans un ciel gris plomb. Marie-Eve débarque au Metro Longueuil et poursuit sa route vers l'UQAM, où elle est étudiante en sciences politiques. La Chevrolet longe la route principale du vieux Longueuil et laisse Claire au coin d'une petite rue secondaire . Elle monte au deuxième étage d'une maison en briques rouges. Sur la rampe de l'escalier pend l'enseigne de l'atelier Zocalo. Inside, she joins Johanne, who is saying good-bye to her daughter Fannie, on her way to high school. Older people begin to arrive and to settle into Johanne and Claire's weekly course in water-colours for residents of Longueuil who are out-patients in a psychiatric clinic.

Holguin (fin avril).

Le soleil est déja haut, dans un ciel clair. Vétue d'un short en jean, Magalys Reyes laisse son fils de 3 ans en compagnie de sa mère. Elle salut son père et son mari Leo, qui travaillent sur le toit de la maison. Sac sur le dos, Magalys guide sa bicyclette chinoise (freins sur le pedale, sans vitesses) a travers les rues bondées de bicyclette semblables, de vieilles Chevrolets, de caleches tirées par des chevaux qui competionnent avec des cochons et des

chèvres en route pour l'abattoir. Les murailles de la ville portent des slogans révolutinnaires comme "Socialisme ou la Mort", et partout, les jeunes gens sont habillés en t-shirts, une photo de Che Guevara sur le devant et une de Mickey Mouse sur le dos.

A proximité de l'église catholique d'Holguin, Magalys gare sa bicyclette dans un logement converti en stationnement pour bicyclettes, et quelque portes plus loin, elle entre dans une pièce munie d'une presse antique. Elle sort de son sac la matrice de sa gravure la plus récente et la donne à l'imprimeur Emilio Chang. Elle entre dans la salle arrière qui sert de petit café où elle s'assoit avec un demi-douzaines d'autres artistes-graveurs. Ils attendent leur tour à la presse. Tous étaient membres de l'atelier "La Gubia" avant que le gouvernement les a mit a la porte, en réclamant qu'il avait besoin de l'espace pour un autre bureau. La conversation qui suit l'arrivé de Magalys indique que ses artistes méprisent la position officielle sur l'art tel que défini par Castro en 1969: "Tout pour la Révolution; rien à l'encontre de la Révolution". Magalys participe peu a la discussion, sauf pour exprimer le souhait que la Gubia peut reprendre ses activités sur le troisième étage de sa masion des que son Mari et son père terminent leur travail. C'est évident qu'elle est un leader dans le sens pratique du terme. Elle sait que pour survivre à Holguin il faut s'organiser avec ce qu'on a sous la main sans trop bavarder.

Ces séquences s'enchaînent aux images illustrant l'existance quotidienne de Claire et Johanne à Longueuil et de Magalys à Holguin, en train de faire leur marché, placoter avec les voisins, imprimer les gravures, calmer leur maris, organiser des vernissages. Meme si elles sont engagées dans des activités similaires, jusqu'à ce point le film n'offre aucun indice que les artistes québécoises connaissent la Cubaine. On constate cependant que chacune mène une vie active, dédiée à son art et ses ramifications sociales.

**Miami** (fin mars)

Nous pénetrons ensuite le monde d'une femme qui circule dans une société d'abondance mais qui semble prise de souffrir au delà des frustrations de le vie quotidienne. Madalin Tamayo et son mari Fernando Bacallao sont en route au travail. Leur Chevrolet 76 traverse le centre commercial avec ses "malls" géants, pour ensuite empreunter les rues résidentielles de Hialea, ce ghetto cubain de Miami où des rangées interminables de bungalows d'un etage semblent tirées d'un reve d'une Havane post-Castro.

Maladin laisse Fernando à une modeste usine où il opère une machine à coudre industrielle. Madalin stationne la voiture et poinçonne dans un autre atelier de couture où, pour $5 de l'heure, une vingtaine d'exilées illégales assemblent des jupes destinées aux recrues de la Marine américaine. La patronne est une joviale matrone originaire du Honduras, dont le maquillage extravagant et la repartie facile donnent l'impression qu'elle rêve d'etre découverte d'un jour à l'autre par un agent de Hollywood.

A la fin de la journée, de retour dans leur humble appartement d'une pièce, Madalin et Fernando partagent un repas de spaghetti. Their conversation reveals their pre-occupation with the question of how to get their daughter Judith from Holguin to Miami. We learn that Fernando and Madalin were recently granted their immigrant status, and would be allowed to bring in their daughter within a few months. Après le souper, Fernando sort une toile et des pincaux de leur seul placard et travaille sur un tableau. Accroché sur le mur derrière lui, un de ces dessins, peint a la mode de Magritte, illustre des canons et des drapeaux cubains déchirés, encadrés par des fenêtres flottant dans un ciel clair. Sur un autre mur on voit une oeuvre

récente de Madalin: une nue assise dans un espace restreint, le corps traversé de flèches.

Pendant que Fernando peint, Madalin écrit une lettre à son amie, qui est nulle autre que Magalys Reyes. On apprend non seulement que les deux femmes se connaissent, mais que Magalys est aussi la marraine de Judith, la fille de Madalin. Celle-ci intérrompt sa lettre pour répondre au telephone.

On entend la voix de Claire. Madalin's excitement establishes that Claire is also one of her good friends. Claire tells her of her plans to travel to Holguin with Johanne in May, to visit Magalys and Judith, and to attend the Holguin arts festival. Madalin tells her of the ruling of U.S. immigration that judith would be allowed to enter the U.S. as soon as August. Claire asks her what she would think of picking Judith up in Montreal, if she could arrange for Magalys to bring her up there in August. Madalin is ecstatic.

Holguin (debut Mai)

A small triplex on a busy side-street looks strangely similar to the triplex we've already seen in Longueuil where Johanne lives and shares a studio with Claire. Zoom in on the third floor, where Magalys, Her husband and father are giving Claire and Johanne a tour of la Gubia's almost-finished new studio. Her three-year-old boy is running around in great excitement. Johanne and Claire tell Magalys how enriching it has been for their mental patients in Longueuil to be told that the paper they use in their art therapy was hand-made by artists in Holguin, Cuba.

We see Claire and Johanne being pulled in bicycle taxis along the crowded streets. They are following Magalys on her own bike. They pay off their drivers with one american dollar each, and enter a psychiatric day clinic, where 20 patients are waiting for a session of art therapy. Magalys sits down in a corner with a few psychiatrists and social workers who have come to observe a kind of therapy that is not practised in cuba, due to the shortage of paper. Johanne and Claire have brought enough paper from Quebec to last three sessions. They ask the patients to do self-portraits. While the portraits emerge, Johanne whispers to Claire about how the pictures tend to depict a sense of confinement, while back home in Longueuil they depict family abuse and negligence.

Cut to an adolescent girl assisting an elderly woman in a depanneur. Magalys enters the store, followed by Claire and Johanne. In the excitement that ensues, we learn that these new characters are Madalin's mother and daughter Judith. They share stories with the visitors about letter and telephone exchanges with Madalin and Fernando in Miami. Claire drops the idea of Judith coming with Magalys to Longueuil in August. A momemt of exhiliartion is followed by some confusion, when grandma expresses some doubt that Cuban authorities would allow Judith to follow her mother to Montreal, when her mother hadn't returned in 1995.

They throw the doubt and confusion aside and join the crowd dancing in Plaza Calixo Garcia to the music of Joel Diaz and his band of Quebec musicians. Lucien Simard from Montreal is belting out songs in joual set to the rhythms and harmonies of Afro-Cuban salsa. Claire tries to translate the songs for Judith while Judith tries to teach her the erotic movements of salsa. They are surrounded by youngsters of 3 and retirees of 75 who dance as if they were obsessed with sexual desire.

Cut to an old bus bumping through sugar-cane country. It is packed with peasants carrying chickens, miners carrying lunch pails, and three artists

carrying portfolios. Magalys is talking to Claire and Johanne about how the renowned fertility of this eastern end of Cuba, plus its distance from Havana, together account for the spirit of indepdnence of the people of Holguin. Calixo Garcia, around whose statue they had danced the night before, was a native of Holguin who led the uprising against the Spanish Empire in the 1870s.

The miners get off the bus at a place called Moa Bay. Magalys tells her friends that here is one of the biggest nickel mines in the world, with 2,000 employees. It was opened by the Russians during the cold war, but is now owned by a company from Toronto called Sherrit International Rumour circulates in Holguin that the Canadian President of the company makes $4 million dollars a year. The miners make $300.

The artists debark at one of the most lavishly developed beach fronts in the carribean. Guardalavaca is a relic of the casino-doiinated times of Batista, and still a major source of the US dollars on which the Cuban economy has come to depend. The hotels are surrounded by luxury busses that brought the beach's thousands of bathers directly from Holguin airport, without stopping for the city's arts festival on the way. Hanging among the entrance to one of the most sumptuous hotels, Claire and Johanne try to imitate Magalys in selling the "soup art" that they have all made in Magalys' studio. They do best with vacationers from Quebec.

Night interior. Under a spotlight, a powerfully-built black man is having his upper body decorated with white paint. He stands in front of a kind of altar consisting of tin and plastic trinkets suggestive of christian and animistic deities. we gradually sense a hall packed with intense spectators. Claire, sitting next to Magalys and Johanne, looks enraptured. A chorus of four women starts a chant as haunting as the call of a raven. The man starts moving around the hall, One of the singers follows him. They move at a ncreasingly frantic pace, looking sometimes as if they are searching, and sometimes as if they are escaping. The singing reaches a screaming pitch, and the dancers collapse in front of the altar. The hall lights go on.

Walking home under the lights of Plaza Calixo Garcia, Magalys tells Claire and Johanne that Santeria is the religion brought to Cuba by Yoruban slaves from Nigeria, that the majority of Cubans believe in it more than in either communism or catholicism, and that if you look carefully you can see Santeria symbols in the work of many contemporary cuban artists, including her own. She believes that it provides Cuba with the spiritual strength it will need to resist the blockade until it is broken. Claire looks as if she has entered another world.

Longueuil (aout)

Dissolve to another night exterior. Madalin and Judith sit back to back on the grass next to the empty band-stand in le parc du Vieux Presbytere. They are just starting to recover from their dramatic reunion at Dorval airport.

Au Zocalo, Claire et Johanne servent un repas somptueux sur la grande table de travail au centre de l'atelier, l'atmosphère est joyeuse et chargé d'émotion. Elles se bombardent avec Magalys de récits d'événements à la fois personnels et professionnels survenus depuis leur dernière rencontre a Holguin. Marie-Eve, la fille de Claire, sert de traductrice, tout en pratiquant l'espagnol appris au CEGEP. Madalin et Judith entrent et participent dans la fete. Fannie, la fille cadette de Johanne, s'introduit a Judith et commence une échange avec elle au sujet de leurs études en arts plastiques à l'Ecole des Beaux arts de Holguin et à l'Ecole Polytechnique de Longueuil.

Morning. The summer sun floods through the large windows of Zocalo. Magalys et Madalin déballent les oeuvres qu'elles ont apportées pour l'exposition organisée par Claire et Johanne à la galérie de la SODAC au Vieux Presbytère. They include des gravures illustrant des textes de poètes québecois tels Gaston Miron, Felix Leclerc et Leonard Cohen. Magalys also un-packs 100 sheets of paper made by Holguin artists, and announces that this indicates that la Gubia is in business again. Johanne and Claire show her the work that Longueuil mental patients have done on the hand-made paper Magalys had brought the last time she was up in 1996.

Pendant la visite des cubaines, les quatre amies continuent à échanger des idées innovatrices pour "romper el bloqueo". Elles travaillent ensemble sur la presse du Zocalo, installent l'exposition au Vieux Presbytère, et font une excursion--bicyclette des rues où habite la classe ouvrière de Longueuil. Johanne les montre des rangées de bungalows d'un étage construits pour des travailleurs industriels pendant la deuxième guerre, maintenant occupés surtout par des retraités, des chômeurs et des familles vivant d'aide sociale. Madalin remarque comment ces rues sont semblables a ceux de Hialeah, le quartier Cubain ou elle habite a Miami.

Dans le parc du Vieux Presbytère, Fannie présente Judith à un groupe d'amis curieux faire la connaissance d'une adolescente cubaine. They tell her about a programme they have seen on Tele-Quebec which depicted some street kids in Havana injecting themselves with syringes of the AIDS virus. Judith is shocked, and ensures them that it would only happen in Havana, where she's heard that families are falling apart. In Holguin, even grand-parents stay with their families, and if anybody leaves for the U.S., it is mainly to earn money to support the family back home. She is curious to know where all the grand-parents are in Quebec. She hasn't seen any in the homes she has visited.

En face du parc, Johanne, Madalin, Magalys et Claire s'installent sur la térasse d'un café où Marie-Eve vient de terminer son quart de serveuse. Magalys souligne l'importance de ses voyages au Québec, qui représentent son seul moyen d'échanger avec le monde extérieur et, par le biais des expositions, sa seule opportunité de vendre ses oeuves à des prix intéressants. A Cuba, ni l'Etat ni les touristes s'intéressent aux oeuvres qui décrivent l'état^d'ame d'une artiste vivant dans une société machiste où l'économie stagne. Madalin claims that half of Cuba's artists have disbursed to Mexico, Spain and Florida. Her husband Fernando had been a professor at l'Ecole des Beaux Arts in Holguin, but he had left because he felt that the end of the cold war had cut Cuba off from the rest of the world, and that he couldn't develop as an artist in isolation. But after two years with him in the Cuban ghetto in Miami, Madalin felt almost as cut off from the rest of the world as he had in Holguin. After they have sent a monthly money order to her mother, they have nothing left to buy books or records or even what they need to paint. Their only entertainment is a monthly visit to the Café Nostalgia, où des musiciens cubains are play only pre-Castro rhumbas. No salsa allowed.

Joel Diaz storms it up on the keyboard, and Lucien Simard belts out his salsa song in joual. Magalys, Madalin and Judith are showing the arts crowd of Longueuil how you dance the salsa when you're happy. It is the conclusion of a very successful vernissage at le Vieux Presbytere. They have sold half of their pieces, and Johanne and Claire have even sold a good number of framed water-colours by mental patients who have attended their art therapy workshops in both Longueuil and Holguin.

A rocky field (fin̂ aout)

We are somewhere in the northern hemisphere where berries flourish and cattle swat flies under the mid-day sun. Somewhere between Moa Bay and Guardalavaca? Somewhere near Claire's old family home in Lotbinière? Claire, Marie-Eve, Johanne, Fannie, Madalin, Judith and Magalys are picking raspberries. In the distance, we see a bumper crop of what could be taken as either corn or sugar cane, waving in the breeze. It is like a Renoir painting that could last forever. The pickers sit down to rest.

Credits begin to roll and Joel's music begins to fade back in as Claire confesses that since witnessing the Santeria ritual in Holguin, she is convinced that she has passed a previous life in Cuba. Magalys tells her that there are Santeria practicioners at who earn a good living by giving courses at Guardalavaca to tourists who want to attain a universal conscience in two weeks. Salsa music starts to fade back in while Madalin says that she has become a Baptist in Miami, along with most other Cuban refugees, and that she would be willing to give Claire a course in Baptism for free. Lucien Simard's salsa song bursts out as the field rings with laughter. Johanne shouts out that she thinks art therapy would do more to "romper el bloqeo" than either Santeria or the Baptist church. Fade out over general hysterics.